

Arthur-Ali Rhoné (1836-1910)

Du Caire ancien au Vieux-Paris ou le patrimoine au prisme de l'érudition dilettante

Mercedes Volait



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/543>

DOI : [10.4000/socio-anthropologie.543](https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.543)

ISSN : 1773-018X

Éditeur

Éditions de la Sorbonne

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2006

ISSN : 1276-8707

Référence électronique

Mercedes Volait, « Arthur-Ali Rhoné (1836-1910) », *Socio-anthropologie* [En ligne], 19 | 2006, mis en ligne le 31 octobre 2007, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/543> ; DOI : [10.4000/socio-anthropologie.543](https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.543)

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Socio-Anthropologie est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Arthur-Ali Rhoné (1836-1910)

Du Caire ancien au Vieux-Paris ou le patrimoine au prisme de l'érudition dilettante

Mercedes Volait

- 1 Le patrimoine a une version officielle, mais aussi une sorte de scène « off », peuplée d'individualités singulières aux biographies sinueuses, mondes parallèles à la croisée de l'antiquariat, de la science et de l'action publique, auxquels on a, en revanche, peu prêté attention jusqu'à présent¹.

Les débuts d'un « maître flâneur »

- 2 Arthur-Ali Rhoné (1836-1910) incarne à merveille, pour le second XIX^e siècle français, cette figure d'amateur aux curiosités variées, passant d'un domaine d'érudition à un autre, sans appartenir pleinement à aucun, et palliant peut-être une relative marginalité professionnelle par un activisme résolu au service de causes patrimoniales multiples, éventuellement lointaines... Si son nom reste attaché, pour les études balzaciennes, à sa science fouillée de l'entourage de l'écrivain², les amateurs d'Egypte le connaissent en effet surtout pour les pages alertes et inspirées qu'il a dédiées au Caire historique et à ses monuments, et sa mobilisation en faveur de leur conservation³. Les défenseurs du Vieux-Paris le tiennent, quant à eux, pour un des leurs, d'engagement précurseur en matière de protection des vieilles pierres et « argentier » dévoué de la Société des amis des monuments parisiens, qu'il rejoignit dès sa création en 1887⁴, tout en demeurant attentif au vandalisme provincial⁵. Deux ans plus tard, il imaginait cependant de se consacrer à un livre sur l'épée⁶ ! Il est vrai qu'il avait acquis en 1872 une suite de dessins d'armes et d'armures réunis par son ami le colonel Penguilly, peintre d'histoire, dont il n'avait encore rien fait⁷. Il s'était naguère intéressé à la minéralogie. Un « maître flâneur » en quelque sorte, selon le joli mot d'un parent⁸.
- 3 Parisien de naissance, aîné de sa fratrie, l'homme appartenait à une bonne famille catholique du Nord, que les rentes servies par les mines d'Anzin, découvertes par un ancêtre, avaient mise à l'abri du besoin. C'est à sa mère qu'il devait ce curieux double prénom qui devait faire sensation en Egypte⁹ et était manière de clin d'oeil sans doute aux amitiés saint-simoniennes du père, Léon Rhoné, maître des requêtes à la Cour des

comptes, disparu prématurément en 1847. Charles Lambert bey, compagnon de route de Prosper Enfantin en Egypte, où il avait contribué à fonder l'École Polytechnique du Caire, avait été son ami d'enfance, de même qu'Alexandre de Berny, le successeur de la fonderie de caractères de Balzac¹⁰. Et c'est par Edouard Charton, fondateur du Magasin Pittoresque et du Tour du Monde, autre saint-simonien¹¹, qu'Arthur Rhoné devait contracter en 1864 le virus égyptien¹².

- 4 C'est en novembre 1864 que Rhoné rencontre, par l'inter-médiaire de Charton, Théodule Devéria, le jeune conservateur des antiquités égyptiennes du Louvre. Un mois plus tard, invinciblement attiré par « ces lieux célèbres où, chaque jour, les vestiges du passé fournissent des révélations nouvelles sur les temps les plus lointains de notre histoire »¹³, il embarque en sa compagnie pour l'Egypte, aux côtés de quelques camarades, dont un jeune cousin par alliance, l'ingénieur Henry Pereire, mécène de l'expédition. L'itinéraire livré par le journal inédit d'Arthur Rhoné est classique : Alexandrie (« un mélange de races incroyable »), Le Caire (« une fête, un enchantement, perpétuels ; le pittoresque, la couleur, le mouvement y règnent sans partage »), Tanta et les charmeurs de serpents, « santons en haillons » et inévitables almées de sa foire bi-annuelle (« sur l'emplacement d'une ville antique où la même foire et les mêmes rites s'accomplissaient en honneur des divinités égyptiennes »), le chantier de l'Isthme commenté par Ferdinand de Lesseps (une relation de la famille) et ses hommes, Memphis, guidé par l'impressionnant Auguste Mariette (« un original de la plus haute et précieuse bizarrerie »), et puis bien sûr la remontée du Nil. La navigation est effectuée en barque d'apparat [dahabiyya] mise à disposition par le khédive ; l'embarcation est de grand luxe, avec vaisselle en argent massif, salons tendus de soieries et piano pour les soirées sur le deck. La petite troupe, rejointe par quelques dignitaires du Canal maritime, dont le médecin en chef Paul Companyo (1817-1901), « habile naturaliste » et futur conservateur malheureux du Museum d'Histoire naturelle de Perpignan, retrouve à Dendera le vapeur de Mariette. Sous sa conduite, la visite des ruines, « éclairée aux feux de Bengale », est une fête. L'ensemble de la virée éclipe largement les autres étapes du voyage, poursuivi en terre biblique (« des sanctuaires indécents de richesse, laids de luxe bâtard »), puis à Damas, où l'émir Abdel-Kader les reçoit en audience particulière, et Istanbul (« qui, malgré ses splendeurs uniques, pâlit bien après Le Caire »)¹⁴. L'émotion a été intense, de celles dont l'effet ne s'efface pas de si tôt¹⁵ et décident d'une vocation durable.

Aux confins d'une science peu « aimable »

- 5 Dans un premier temps, Rhoné s'attelle à la relation que lui ont commandée ses compagnons. Le projet qu'il a en tête est exigeant. La partie consacrée à l'Egypte ancienne doit être illustrée par les 78 calotypes pris par Devéria, et s'accompagner de notices historiques sur les hiéroglyphes, sur la religion égyptienne, sur l'histoire naturelle, sur l'histoire pharaonique d'après Devéria et Mariette. Sa description du Caire entend proposer une topographie précise de la ville, cartes à l'appui, et des notices explicatives sur ses monuments. Un épisode dépressif suspend cependant l'exécution de l'ouvrage. Rhoné en est de longue date coutumier, et à mesure qu'il avance en âge, l'absence de position professionnelle lui pèse de plus en plus – il n'est alors, à quelque 30 ans, qu'un collaborateur occasionnel de Charton¹⁶. Son mariage quelques mois plus tard avec Gabrielle Bertrand, la fille du mathématicien et académicien Joseph Bertrand, change un temps la donne. Rhoné entre en 1867 au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye que le frère aîné de son beau-père, Alexandre Bertrand, vient de créer. Il y contribue à la réalisation d'un guide du musée, en collaboration avec le préhistorien

Gabriel de Mortillet¹⁷ et assure parallèlement le secrétariat du Comité du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques dès la seconde rencontre, tenue à Paris à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1867.

- 6 Mais Rhoné a toujours en vue le projet sur l'Égypte. À la vente en février 1869 du fonds d'atelier d'Adrien Dauzats, peintre d'archéologie réputé pour la précision de son trait et l'acuité de son regard, il achète plus d'une douzaine des dessins réalisés par l'artiste au Caire en 1830¹⁸. Il dira plus tard avoir repris en 1873 son manuscrit, dont il soumet un premier jet pour avis à l'égyptologue Gaston Maspero au début de l'année 1876¹⁹. Le premier volume de ses souvenirs d'Égypte, comme il les nomme, paraît en fin de compte en 1877. Le volume suivant, qui devait relater l'excursion de Haute-Égypte, ne voit jamais le jour, mais il n'en abandonne pas l'idée, et mettant aussitôt en chantier une nouvelle édition du premier volume, il songe déjà à repartir en Égypte.

« L'apostolat » égyptien

- 7 Un premier projet, formé en 1876 avec son ami Gustave Schlumberger, autre dilettante, ne débouche pas²⁰. L'année 1878 le voit mobilisé par la reconstitution d'une « maison égyptienne antique » entreprise pour l'Exposition Universelle de 1878 par Mariette, dont il se fait « l'aide volontaire »²¹, et les descriptions qu'il en donne à l'Illustration et à la Gazette des Beaux-Arts²² ; il contribue aussi à faire subventionner l'entreprise par de Lesseps car les finances publiques égyptiennes sont déjà à peu près exsangues²³. Au début de l'année suivante, il parvient à entreprendre un nouveau voyage, accompagné cette fois de plusieurs dessinateurs amis. Il s'agit de pousser jusqu'en Palestine, en compagnie du baron de Vaux²⁴ ; le volet nilotique du voyage concerne exclusivement Le Caire. Rhoné vient-il soutenir Mariette, auquel il voue un culte sans réserve depuis leur première rencontre ? En octobre 1878, une crue exceptionnellement forte a inondé le Musée de Boulaq, situé en bordure du fleuve. La construction a chancelé, les antiquités ont dû être mises en caisses, le Musée a été fermé et une grande partie des papiers du vieux maître a péri dans le désastre. Ou bien Rhoné est-il déjà entré en religion patrimoniale, et a-t-il été alerté à Paris sur les radicales transformations que les travaux d'embellissement voulus par le khédivé Ismâ'îl avait infligées à la cité ancienne, connue à peu près « intacte » en 1865 ? À moins qu'il n'ait été gagné à la cause du Caire ancien au contact du petit milieu de défenseurs acharnés de ses monuments qu'il y trouve alors réuni, emmenés par l'architecte Ambroise Baudry, le publiciste Gabriel Charmes et le numismate Edward Rogers²⁵ ?
- 8 Les écrits qu'il tire de ce nouveau séjour de quelques mois sont dédiés, l'un à compiler le parcours et les travaux de Mariette²⁶ et l'autre à dépeindre les destructions commises au Caire au cours des quinze années écoulées²⁷. Le second opuscule est de ton pamphlétaire, et il en est venu à bout non sans mal. C'est un bel exercice d'indignation patrimoniale, sous forme de promenade rétrospective dans les venelles du vieux Caire, convoquant l'histoire au chevet d'un présent malmené et le faisant revivre à travers une évocation, d'un lieu à l'autre, des traces de l'ancien perceptibles sous le moderne. Les méfaits du « vandalisme restaurateur »²⁸ sont minutieusement contés, à travers l'exemple de quelques « restau-rations » modernes conduites dans les mosquées, telle celle d'al-Mu'ayyad, chef d'œuvre du XV^e siècle ; l'information est puisée à la meilleure source, son ami Ambroise Baudry ayant reçu la charge d'expertiser les travaux menés dans la mosquée, suite à un différend avec l'entrepreneur²⁹. Le texte fait mouche. Il comble d'abord le milieu antiquaire britannique³⁰, alors que les finances publiques égyptiennes viennent d'être placées sous contrôle franco-anglais. Le public européen a l'attention

attirée sur les misères faites aux monuments cairotes, et le projet de création d'une instance patrimoniale, en gestation au Caire à l'initiative de ces passionnés, se voit relayé auprès de l'opinion³¹. Gabriel Charmes, de son côté, fait de même dans le *Journal des Débats*³². Grâce à quelques complicités locales, un Comité de conservation des monuments de l'art arabe, modelé sur la Commission française des monuments historiques et greffé sur l'équivalent local de l'administration des Cultes, est créé par décret khédivial du 18 décembre 1881.

- 9 Le travail de confrontation in situ du passé et du présent auquel s'est livré Rhoné lui ouvre surtout de nouveaux horizons : la reconstitution de la topographie monumentale du Caire, à partir des textes historiques, de l'archéologie du bâti, et de l'iconographie. L'idée semble avoir germé au cours même du voyage fait avec Charles Mauss, mais tous deux ont mal résisté à la canicule cairote et ont dû suspendre leur enquête au cours du printemps 1879³³. Elle prend dès lors une tournure documentaire, si l'on en croit un album photographique³⁴ passé par la suite en mains privées, qu'il commence à assembler dès 1879 ; d'autres albums suivront, sur commandes spéciales à un photographe du cru, Benjamin Fachinelli³⁵ – désormais de bonne cote sur le marché de l'art pour la puissance d'expression de ses images peu apprêtées et sur-contrastées. C'est aussi une belle documentation que Rhoné parvint à réunir, patiemment, sur Mariette³⁶.
- 10 La création le 28 décembre 1880, sous la direction de Maspero, d'une mission archéologique permanente au Caire, préfigurant un Institut d'archéologie orientale, alors que Mariette vient de disparaître, est l'occasion rêvée de reprendre sur place l'investigation. Xavier Charmes, frère de l'ami Gabriel et patron des voyages scientifiques au ministère de l'Instruction publique, a en effet la haute main sur les nominations. Maspero a en outre choisi de ne pas s'entourer uniquement d'égyptologues : un « architecte connu pour ses travaux sur l'art arabe » [Jules Bourgoïn], et un arabisant [Hippolyte Dulac] sont donc du premier voyage, et il n'exclue pas d'attirer à terme peintres et architectes « ayant la vocation de l'Orient »³⁷. Un arrêté du 10 janvier 1881 charge ainsi Rhoné d'une « mission en Orient, et particulièrement en Egypte, à l'effet d'étudier les monuments arabes et égyptiens » ; en lui confiant ce mandat, Xavier Charmes entend qu'il prête aux élèves de cette première équipée « un concours que vos travaux antérieurs et connaissances spéciales rendront à coup sûr efficace »³⁸. La mission est gratuite, mais c'est un début de reconnaissance - Rhoné dira sa joie d'avoir été ainsi admis dans la « famille expéditionnaire d'Egypte »³⁹.
- 11 Grâce à l'aide de deux arabisants amis, Edmond Fagnan et Edward Rogers, il se plonge dans les *Khitat* de Maqrîzî, un classique de la littérature géographique égyptienne donnant une description minutieuse du Caire au début du XV^e siècle, appuyée sur une compilation des sources historiques. Fier « d'apporter [sa] petite pierre à la beauté de [l']édifice », il se met avec entrain au travail, et reconnaît bientôt, au beau milieu du Caire historique, l'enceinte des palais fatimides. L'orientaliste Paul Ravaisse, l'un des premiers pensionnaires de la fameuse Ecole du Caire, qui s'essaya après lui à mettre à profit le texte de Maqrîzî pour la description historique du Caire⁴⁰, se dira impressionné par l'originalité de la démarche de Rhoné et la qualité du travail réalisé. La mission de Rhoné auprès de l'Institut en formation est prolongée en septembre 1881 pour une nouvelle année, cette fois avec un petit émolument de 1 500 F. Le mois suivant, il repart au Caire en famille, escorté de Gabriel Charmes, pour une nouvelle résidence de 9 mois, dédiée cette fois au domaine égyptologique.

12 Il envisage même de se mettre aux hiéroglyphes, au grand amusement de son amie Amelia Edwards (1831-1892), excentrique journaliste et romancière britannique, suffragette active devenue égyptologue sur le tard (elle fonde le Egypt Exploration Fund en 1882), et qui pensait pourtant qu'il en avait passé l'âge⁴¹. Rhoné n'abandonne pas pour autant les monuments arabes, et s'emploie à parfaire son étude des établissements fatimides et de la topographie cairote, en compagnie de Jules Bourgoïn, Ambroise Baudry (qui vient d'épouser une de ses cousines) et Edward Rogers. Au passage, il se fait le mémorialiste des premières séances du Comité de conservation des monuments de l'art arabe, livrant à la Chronique des arts et de la curiosité une suite de lettres précieuses pour son histoire⁴². Pourtant, lorsque Xavier Charmes le presse à l'été 1882 de reconduire à nouveau sa mission, Rhoné décline l'invitation, bien que ne voulant pas « avoir l'air de renoncer à l'apostolat »⁴³ et ne retournera plus en Egypte.

Le piéton parisien

13 C'est l'érudition parisienne qui le sollicite désormais, ainsi qu'en atteste sa correspondance avec Lovenjoul à propos de détails de la biographie balzacienne ou de Théophile Gauthier, ou ses engagements au sein de la Société des amis des monuments parisiens. Dans les notes qu'il continue à envoyer en 1885 et 1886 à la Chronique des arts et de la curiosité, il n'est plus question que de vandalisme à Paris. Les observations qu'il communique au Congrès international pour la protection des œuvres d'art et des monuments, tenu à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1889, sont des « réflexions sur l'enlaidissement progressif des villes qu'on embellit ». L'haussmannisation de Paris est devenue sa cible préférée. Il reste cependant un vadrouilleur. Avec son cercle d'intimes (Baudry, Blignières, Chardin), il arrange des visites aux « gothicités » dans les provinces, et alimente du même coup la chronique du vandalisme dans les départements pour l'Ami des monuments parisiens.

14 Mais le goût du voyage lointain le tient toujours, puisqu'il est question à 60 ans bien passés qu'il accompagne Augé de Lassus dans une excursion à Petra, alors qu'il a perdu complètement l'usage d'un oeil dès 1884 et voit peu de l'oeil survivant⁴⁴. Pas plus que ne l'a quitté son projet de version augmentée de ses premiers souvenirs d'Egypte. On en trouve régulièrement mention dans la correspondance Baudry, même si au fil des années, l'architecte, qui a offert son aide et dressé un programme de travail draconien, ne manque pas d'ironiser sur les élans de son ami Arthur, « toujours enflammé par une tâche qu'il ne fera jamais »⁴⁵. Le grand œuvre égyptien voit pourtant le jour en 1910, et contient parmi les pages les plus érudites et sensibles écrites sur les rues et monuments du Caire. Le « mysticisme de l'Orient, plein de soleil comme son ciel [alors que] celui que nous lègue le Moyen-âge pleure comme notre climat » qui l'avait tant séduit, y affleure çà et là. C'est l'entreprise d'une vie, pour laquelle l'homme aura réuni une masse impressionnante de papiers et de documents, tous minutieusement classés et annotés – si l'on s'en tient aux seuls portefeuilles retrouvés jusqu'à présent.

Une figure inédite ?

15 Le parcours singulier d'Arthur-Ali Rhoné ouvre nombre de questions à propos des conduites patrimoniales. On en retiendra deux ici. Son itinéraire permet en premier lieu de saisir in vivo leurs liens avec un exercice dilettante et excentrique de la connaissance, aux marges de la science officielle. Pourtant bien née et bien connectée, cette « érudition aimable » (le mot est de Ravaisse), inventive aux dires des connaisseurs, large dans ses curiosités, en forte empathie avec ses objets, est en effet demeurée, malgré elle, à l'écart de la sphère académique nationale en son temps, faute d'avoir su sans doute en partager

dès l'origine les codes et les canons, si l'on en croit cette confiance de Rhoné : « Vous êtes bien heureux de voguer en pleine science ! Je n'ai pas su prendre ce parti là qui m'eut peut-être réussi. On m'exhorte de tous côtés à persévérer dans ce que j'ai commencé, genre hybride, tâche ingrate, car il s'agit de parler de ce que les autres ont découvert ; et si vous saviez comme l'orgueil les rend insupportables et inabordables ! »⁴⁶

- 16 Si Rhoné se revendique donc de la famille de ces « hommes doubles » du tournant du siècle identifiés par Christophe Charle, en position d'intermédiaires entre public lettré et république savante⁴⁷, sa fortune a cependant été principalement posthume. Ceci est peut-être dû à la personne (un perfectionnisme excessif ? une combativité insuffisante ? un idéal de science « en concorde » ? une nature velléitaire ?), à des postures intellectuelles (une acculturation trop poussée à un monde extra-européen ? le vagabondage dans les spécialisations ? un universalisme affiché ?⁴⁸), ou aux règles de fonctionnement du système académique français (d'accès trop étroitement contrôlé et normé ?). Les hypothèses formulées par Lucette Valensi à propos de l'indianiste Anquetil-Duperron, autre personnalité tourmentée n'ayant pas atteint la reconnaissance désirée, bien que de caractère et d'ambition peu comparables à ceux de Rhoné, offrent des éléments de réponse. Posant que « les éléments individuels, sociaux et intellectuels [d'un parcours lettré] ne sont pas toujours séparables, et qu'il est même absurde de vouloir les séparer », Valensi montre que la réception d'une pensée est largement tributaire d'« une esthétique de la vérité et même du faux » qui, en l'occurrence, manqua à l'orientaliste⁴⁹. A contrario, Rhoné devrait ainsi à une langue et un propos aussi généreux que lumineux d'être toujours lu et cité aujourd'hui, même s'il ne put trouver sa place dans le contexte académique hexagonal, pour n'en avoir pas suivi les normes. Que la société victorienne se soit révélée plus favorable à l'extravagante Amelia Edwards, dont il se voyait volontiers le « double »⁵⁰, n'est sans doute pas une coïncidence tant la place faite à l'autodidaxie ou à la vulgarisation y semble diffé-rente. Au-delà de ces destinées contrastées, l'activisme patrimonial ne s'en présente pas moins comme palliatif et comme une alternative au magistère savant, ouvrant un espace où peuvent s'exercer d'autres formes de connaissance et d'action.
- 17 Ce faisant, le cas Rhoné met au jour une internationalisation des indignations et des préoccupations patrimoniales, se déployant en parallèle, sinon en dehors, cette fois, des manœuvres et stratégies étatiques. On sait ce que le surgissement d'une scène patrimoniale internationale en Méditerranée doit aux circuits de l'expansion coloniale française ou à un art, non moins hexagonal, de la diplomatie culturelle. Il reste que la mise en place au Caire d'un dispositif d'identification et de préservation du patrimoine monu-mental met en œuvre une configuration distincte, où antiquariat excentrique, érudition dilettante et expérience esthétique se partagent le rôle-titre⁵¹.

NOTES

1. Mercedes volait, Amateurs et curieux du Caire ancien et moderne, XIX^e-XX^e siècles : registres, rhétoriques et ressorts de l'invention patrimoniale (en préparation).

2. Communication de Judith Meyer-Petit, 23 février 1995, Paris, Bibliothèque de l'Institut de France, Correspondance d'Arthur Rhoné avec le Vicomte de Lovenjoul, Lov A 377 bis et A 3222.
3. Arthur Rhoné, *L'Égypte à petites journées, études et souvenirs : Le Kaire et ses environs*, Paris, E. Leroux, 1877 ; *Coup d'oeil sur l'état du Kaire ancien et moderne*, Paris, impr. de A. Quantin, 1882.
4. Paris, Bibliothèque de l'Institut de France, *Dernier adieu à Arthur Rhoné* par Lucien Augé de Lassus et Charles Normand, recueil factice.
5. Arthur Rhoné, « Lettre du 29 mars 1887 », *L'ami des monuments parisiens*, 1887, p. 79.
6. Paris, collection particulière, « Lettre d'Ambroise Baudry à Fanny Baudry », 25 octobre 1889.
7. Paris, Bibliothèque de l'Institut de France, Ms 2745.
8. Paris, collection particulière, « Lettre d'Ambroise Baudry à Fanny Baudry », 9 novembre 1889.
9. « Arthur, Ali, comme on m'appelle ici. C'est le cas où jamais. L'employé des passeports m'a fait compliment de ce nom que tu m'as donné », Paris, collection particulière, Arthur Rhoné, *Lettres et souvenirs intimes de voyage (1847 à 1869)*, « Lettre à sa mère », 26 décembre 1864.
10. Paris, Cabinet d'Égyptologie du Collège de France, *Album sur le Musée de Boulaq* assemblé par Arthur Rhoné, pl. 12.
11. Marie-Laure Aurenche, « Découvrir l'Égypte sans quitter Paris : l'itinéraire du Magasin Pittoresque à deux sous (1833-1870) », *Romantisme*, revue du Dix-neuvième siècle, n° 120, 2003, pp. 47-56.
12. Boulogne-sur-mer, Bibliothèque municipale, « Lettre d'Arthur Rhoné à Ernest Deseille », 3 juillet 1882, Ms 718.
13. Arthur Rhoné, *L'Égypte à petites journées, études et souvenirs : Le Kaire et ses environs*, Paris : E. Leroux, 1877, p. 1.
14. Id, *Lettres et souvenirs intimes de voyage (1847 à 1869)*, op. cit. ; Paris, Cabinet d'Égyptologie du Collège de France, Arthur Rhoné, *Voyage en Égypte*, 1865, *Album photographique* en 3 volumes.
15. Id., *L'Égypte à petites journées. Le Kaire d'autrefois. Nouvelle édition...* Paris, Société générale d'éditions, 1910, p. 2.
16. « Lettre d'Arthur Rhoné à Camille Chazal », 28 mai 1865 in Id, *Lettres et souvenirs intimes de voyage (1847 à 1869)*.
17. Gabriel de Mortillet, *Promenades au musée de Saint-Germain*, *Catalogue illustré de 79 figures et précédé de « La description du château de Saint Germain »* par Arthur Rhoné, Paris, Reinwald, 1869.
18. Voir les légendes de l'iconographie de la seconde édition de son livre.
19. Paris, Bibliothèque de l'Institut de France, « Lettre d'Arthur Rhoné à Gaston Maspero », 6 février 1876, Ms. 4040, Vol. XL, fol. 285-286.
20. Paris, Bibliothèque de l'Institut de France, « lettre d'Arthur Rhoné à Gaston Maspero », 4 mai 1876, Ms. 4040, Vol. XL, fol. 287-288.
21. Paris, Cabinet d'Égyptologie du Collège de France, Arthur Rhoné, *Album du Musée de Boulaq*, pl. 34
22. Arthur Rhoné, « La galerie des antiquités égyptiennes à l'Exposition », *L'Illustration*, n° 1862, 2 novembre 1878, p. 282-83 ; ID., « L'Égypte à l'Exposition universelle de 1878 », *Gazette des beaux-arts*, T. XVIII, 1878-79, pp. 441-469.

23. Paris, Bibliothèque de l'Institut de France, « note d'Arthur Rhoné à Ferdinand de Lesseps », 9 juin 1878, Ms. 4040, Vol. XL, fol. 315.
24. Étienne-Ludovic Le Grand de Vaux, *La Palestine*, ouvrage illustré par P. Chardin et C. Mauss, Paris, E. Leroux, 1883.
25. Mercedes Volait, « Amateurs français et dynamique patrimoniale : aux origines du Comité de conservation des monuments de l'art arabe », in *La France et l'Égypte à l'époque des vice-rois (1805-1882)*, André Raymond et Daniel Panzac (dir.), Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2002, pp. 311-325.
26. Arthur Rhoné, Auguste Mariette Bey, *Esquisse de sa vie et de ses travaux avec une bibliographie de ses œuvres par Rhoné [Arthur]*, Paris, 1881 (paru également en feuilleton dans la *Gazette des Beaux-Arts*).
27. Arthur Rhoné, *Coup d'oeil sur l'état du Caire ancien et moderne*, Paris, impr. de A. Quantin, 1882. Le texte avait paru d'abord en plusieurs livraisons à la *Gazette des Beaux-Arts* à partir de novembre 1881.
28. Le mot est de Charles de Montalembert et vise l'attitude du clergé à cet égard, *Du vandalisme et du catholicisme dans l'art (fragments)*, Paris, Debécourt, libraire-éditeur, 1839, p. 11.
29. Marie-Laure Crosnier Leconte et Mercedes Volait, *L'Égypte d'un architecte : Ambroise Baudry (1838-1906)*, Paris, Somogy, 1998.
30. « An admirable article appeared in the *Gazette des Beaux-Arts* by A. Rhoné, a French gentleman. He describes the various process of degradation to which the Arab monuments are subjected », *Times* du 28 janvier 1882, p. 12.
31. Mercedes Volait, « Amateurs français... », op. cit.
32. « L'art arabe au Caire », *Journal des débats* des 2, 3 et 4 août 1881.
33. Paris, Archives nationales, F¹⁷ 2930, « lettre d'Arthur Rhoné à Xavier Charmes », 3 octobre 1881
34. *Photographies du Caire*, sélectionnées, arrangées et annotées entre 1879 et 1883 par Arthur Rhoné (ancienne collection Fouad Debbas), 343 clichés légendés de la main de Rhoné.
35. *Collection particulière, Sites et monuments du Caire choisis et catalogués par Ambroise Baudry, architecte du gouvernement pour son ami Arthur Rhoné*, Le Caire, Facchinelli photographe (1873-1893), « Répertoire écrit par Ambroise Baudry, 1896, Le Caire et ses environs, collection Facchinelli, 1875 à 1895 ».
36. Les papiers collectés sur Mariette furent légués au Louvre en 1912 par sa veuve, Paris, Musée du Louvre, Archives des musées nationaux, 1-BB-37 (1909-1912), fol. 301.
37. Paris, Archives nationales, F¹⁷ 13052, *Rapport de Maspero*, en date du 20 septembre 1881.
38. Paris, Archives nationales, F¹⁷ 2930, « Lettre de Xavier Charmes à Arthur Rhoné », 10 janvier 1881.
39. Paris, Archives nationales, F¹⁷ 2930, « Lettre d'Arthur Rhoné à Xavier Charmes », 28 juin 1885.
40. Paul Ravaisse, « Essai sur l'histoire et sur la topographie du Caire d'après Makrizī », in *Mémoires de la mission archéologique française*, Le Caire, I, 1889, p. 409-480.
41. Paris, Bibliothèque de l'Institut de France, « Lettre d'Arthur Rhoné à Gustave Schlumberger », 7 novembre 1883, Ms. 4250 ; Joan Rees, *Amelia Edwards, Traveller, Novelist and Egyptologist*, Londres, Rubicon press, 1998.
42. Voir la *Chronique des arts et de la curiosité* des 4 et 11 mars, 8 et 22 juillet 1882, 20 janvier, 3, 10 et 17 février 1883.

43. Paris, Bibliothèque de l'Institut de France, « Lettre d'Arthur Rhoné à Maspero », 20 octobre 1882, Ms. 4040, Vol. XL, fol. 349-350.
44. Paris, Archives nationales, F¹⁷ 2934/2, « demande de mission d'Augé de Lassus » en date du 20 novembre 1900.
45. Paris, collection particulière, « Lettre d'Ambroise Baudry à sa femme », 9 novembre 1889.
46. Paris, Bibliothèque de l'Institut de France, « Lettre d'Arthur Rhoné à Gustave Schlumberger », 28 septembre 1883, Ms. 4250, fol. 21.
47. Christophe Charle, « Le temps des hommes doubles », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, janv.-mars 1992, n° 39-1, pp. 73-85.
48. Son Coup d'oeil.... porte en exergue cette citation d'Abel Rémusat : « Il sera trop tard pour étudier les hommes, lorsqu'il n'y aura plus sur la terre que des Européens ».
49. Lucette Valensi, « Eloge de l'Orient, Eloge de l'orientalisme, le jeu d'échecs d'Anquetil-Duperron », *Revue de l'histoire des religions*, 1995, vol. 212, n° 4, pp. 419-452.
50. Paris, Bibliothèque de l'Institut de France, « Lettre d'Arthur Rhoné à Maspero », 28 décembre 1909, Ms. 4040, Vol. XL, fol. 406-409.
51. Mercedes Volait, « Amateurs français... », op. cit.
-

AUTEUR

MERCEDES VOLAIT

CITERES-EMAM, CNRS/Université de Tours